

# EXTRACT — Néosapiens — Tome 1 :

## *Suzanne*

**Scène : Garinus**

Stéphane Paquemar — neosapiens.livres@gmail.com — neosapiens-saga.great-site.net

*Soir d'apparente routine. On frappe à la porte.*

*Sous la politesse d'un notable, la menace prend voix.*

---

## Extrait

### CHAPITRE 2 — Le prix du salut

Même les plus solides plient parfois sous le poids des années difficiles.

Sébastien, un jour, avait failli mourir.

Une fièvre fulgurante, étrange, et cela, précisément lorsque Blandine s'était absentée quelques jours pour aller rendre visite à sa mère Constance.

La vieille femme vivait à quelques jours de marche de Salon, et préférait la solitude aux bavardages. Elle aimait même tellement cela que Suzanne elle-même ne l'avait encore jamais rencontrée.

Ni son père ni ses frères.

Pendant ce court laps de temps, le petit garçon délirait, brûlait de l'intérieur.

Et aucun remède local ne semblait suffire.

Alors Théobald, ne sachant plus quoi faire, était allé à contre-cœur quérir de l'aide.

Il avait frappé à la porte du petit notable du bourg.

Cet homme à la mine grasse et au sourire faux, que tout le monde saluait sans jamais l'aimer.

On le surnommait « Garinus le Gras ». C'était aussi le percepteur autoproclamé du bourg. Il se disait collecteur des redevances au nom des Francs, ou de Dieu — selon le jour...

Il enfilait ses titres comme d'autres enfilent les chemises, mais ce qu'il savait surtout, c'était compter les pièces et flairer les bonnes affaires. Il avait aussi un don pour voir la peur dans les yeux de ceux qui n'avaient que peu. Et il ne manquait jamais une occasion d'en tirer profit.

Théobald répugnait à aller quérir Garinus, mais il n'avait pas le choix.

Cet homme, malgré tout, avait de nombreux contacts.

On racontait qu'il avait ses entrées jusqu'à Montpellier et peut-être même au-delà. Montpellier, là où les marchands côtoient les guérisseurs, là où les routes croisent les denrées et les savoirs rares.

Garinus avait fourni un remède venu de là-bas.

Une décoction étrange, introuvable à Salon.

Sébastien avait survécu.

En échange de la potion, Théobald, qui n'avait pas d'argent sur lui ce jour-là, signa une reconnaissance de dette.

Un bout de parchemin, un accord écrit devant témoins, comme cela était coutume de faire.

Mais il ne s'inquiétait pas outre mesure.

La forge tournait bien, les économies étaient stables, et dès que Sébastien serait tiré d'affaire, il irait rembourser le notable sans tarder.

Ce n'était qu'un sursis, une avance. Rien de plus.

Pour l'heure, il veillait simplement son fils. Le reste attendrait.

Les deux jours suivants, Théobald était retourné à la forge. Pour veiller Sébastien, Suzanne et Victor restaient à la chaumière et devaient le prévenir en cas de problème. En revanche, Blandine avait emmené le bébé avec elle, et — sans se l'avouer — Théobald avait été soulagé de ne pas avoir

à gérer les quatre enfants seul. Blandine avait bien vu son soulagement dans ses yeux, et avait eu un petit rire en voyant sa tête rassurée quand elle lui avait annoncé qu'elle prendrait le bébé avec elle. Il était bien trop petit : comment avait-il pu imaginer qu'elle ne le prendrait pas ? Sébastien commençait à aller mieux et Théobald se dit que, le lendemain, il irait rembourser Garinus : une dette de trois jours, ce n'était rien.

Ce soir-là, la forge était éteinte plus tôt que de coutume.

Théobald avait éteint les braises avant de les couvrir, la fatigue dans les bras, la chaleur dans les os. Il rentra chez lui ; Suzanne était là, veillant Sébastien, encore faible mais hors de danger : il dormait à poings fermés.

Le silence était doux. Suzanne, elle, lisait dans un coin une planchette gravée de symboles, le menton posé sur les genoux. Elle ne lisait pas vraiment. Elle rêvassait.

Victor, lui, était occupé à jouer derrière, dans le jardin ; la nuit n'était pas encore tombée, et il était assez grand pour jouer sans surveillance.

Et alors, on frappa.

Trois coups. Lourds. Lents.

Théobald se redressa, surpris. Il ouvrit, et découvrit sur le pas de la porte la silhouette massive de Garinus le Gras.

Il était enveloppé dans un manteau de lin très fin, le teint luisant, une bourse bien visible attachée à la ceinture.

À ses côtés, un homme maigre, en bure sale, à la tête de vautour, portait des rouleaux de parchemin et un petit encrier suspendu à la taille : le scribe du notable, sans doute.

Le visage de Garinus brillait d'une sueur perpétuelle ; ses joues tremblaient comme des flans trop cuits.

*Bon sang, que vient-il faire ici ? Je ne suis pas en retard pour le rembourser ! Il est si près de ses sous ?* pensa Théobald.

— Bonsoir, sieur Garinus, dit Théobald en s'inclinant légèrement, pris de court. Il n'était pas nécessaire de vous déplacer, je comptais venir vous rembourser dès demain.

— Ah, maître Théobald... toujours homme de parole. Cela me plaît. Mais je ne viens pas uniquement pour ce petit prêt.

Il lissa son manteau et baissa la voix.

— Puis-je entrer quelques instants ?

— Bien sûr, entrez.

Il fit signe d'entrer, en offrant une chaise.

Suzanne leva les yeux. Elle ne bougea pas, mais observa l'homme qui entra avec méfiance. Elle ne le connaissait pas, mais sentait déjà en lui quelque chose qu'elle n'aimait pas.

Garinus entra, essuya ses bottes avec application, comme s'il craignait de souiller le sol, puis s'assit. Le scribe entra aussi, mais resta debout, en retrait.

— Bien, cher Théobald, j'irai droit au but : je ne veux pas vous faire perdre votre temps. C'est une belle chaumière que vous avez là. Et une bonne forge, je n'en doute pas. Mais vous n'êtes pas sans savoir que... les temps changent. Les choses anciennes reviennent. L'ordre, surtout.

*Mais qu'est-ce qu'il raconte ? J'ai un mauvais pressentiment...*, se dit Théobald.

Le ton devint plus officiel.

— Je suis ici ce soir comme percepteur assermenté, mandaté par le diocèse de Marseille et par l'intendance du royaume franc, ceci pour procéder à la régularisation des redevances dues.

Il marqua une petite pause et reprit :

— Les années passées ont été, disons... négligées. Les prélèvements suspendus. Le pouvoir central était affaibli. L'Église, tolérante. Mais cette époque est terminée.

*Nous y sommes...*

Théobald s'assombrit.

— De quoi parlez-vous, au juste ?

Garinus soupira, comme s'il expliquait à un enfant.

— De ce que vous devez. De ce que tout homme libre doit au Roi et à l'Église. Et ceci, depuis l'époque de votre propre père. Peut-être même avant... Mais restons raisonnables ! fit-il d'un air goguenard.

*J'en étais sûr... Jamais je n'aurais dû attirer son regard sur nous...*

Le scribe, comme un automate programmé, déroula lentement un parchemin, griffonné de noms, de montants, de dates.

Garinus s'en saisit, l'étala sur la table et pointa une ligne du doigt.

— Théobald, fils de Théodard. Propriétaire d'un terrain arable, d'un logement, d'une forge, de deux bêtes de somme. Évalué selon l'estimation du dernier censier établi par l'Église de Saint-Siffrein.

Vous êtes redevable de :

— la capitation, taxe sur votre tête d'homme libre et travailleur, non inféodé ;

— le champart, part des récoltes ou revenus liés à la forge et au terrain — valeur marchande estimée ci-après ;

— et enfin la taxe de guerre, levée par Clotaire pour financer les campagnes contre les Saxons et les Vascons — ordonnée il y a six ans, mais seulement perçue maintenant.

— Ensuite, je vous confirme que votre dette contractée pour le remède de Montpellier s'élève à douze deniers d'argent, plus un sol d'intérêt par semaine de retard. Jusqu'ici, rien d'inattendu, fit-il en ricanant.

Il releva ses yeux de fouine.

— Mais... ce n'est pas la seule raison de ma visite.

*Comment ça, pas la seule raison ? Cet homme n'a aucune limite !*

Il sortit un second rouleau, plus épais. Suzanne plissa les yeux. Un cachet de cire y était apposé, grossier mais officiel : une croix latine surmontée d'un poisson. Elle reconnut ce symbole : celui des messagers de l'Église.

— Ce document, continua Garinus, est un édit conjoint — notez bien — signé par le notaire d'Aix, et ratifié par l'évêché de Sisteron et le diocèse de Marseille. Il stipule la levée rétroactive des dîmes impayées depuis l'an 540. Salon, comme vous le savez, jouissait jusqu'ici d'un flou administratif lié à la répartition entre diocèse et domaine royal.

Il sourit. Un sourire satisfait. Il prenait le contrôle de la pièce comme un acteur entre en scène.

*Je ne comprends rien à ce qu'il raconte... et il commence vraiment à m'énerver...*

— Eh bien... ce flou est terminé ! fit-il avec une note de joie dans la voix.

— L'Église et les autorités mérovingiennes, sous l'autorité du roi Theudebert, ont statué : chaque foyer doit régulariser l'ensemble des contributions passées. Cela inclut : la dîme classique, bien entendu, mais aussi les redevances territoriales, le droit de forge, le foncier, et l'impôt en nature — réclamé mais non livré.

*Il cherche vraiment à m'embrouiller l'esprit avec son charabia... et ce qu'il dit n'est même pas logique.*

— Je ne comprends pas. Clotaire est en guerre contre son neveu Theudebert, ils sont ennemis.

Pourquoi une redevance pour deux rois ?

— Ne vous en faites pas, ce conflit a été réglé. Tout est en bon ordre, faites-moi confiance... ou renseignez-vous mieux.

*Et il me prend de haut, par-dessus le marché...*

Garinus marqua une pause, puis brandit un petit carnet de comptes.

— Selon mes calculs, Théobald, vous nous devez :

— Dix-huit setiers de blé.

— Trente-trois amphores d'huile d'olive.

— Cinquante charretées de bois de chauffe.

— Quatre cent quarante-huit pièces de monnaie, toutes charges confondues.

*Quatre cent quarante-huit pièces ?! Cet homme est fou... Il veut notre mort ?!*

Théobald resta silencieux. Une veine battait à sa tempe.

— Je n'ai pas quatre cent quarante-huit pièces, souffla-t-il.

— Bien sûr que non, répondit Garinus d'un ton mielleux. Personne ne les a. C'est pour cela que l'Église et le Royaume, dans leur grande mansuétude, autorisent la compensation par service et nature.

*Mansuétude ? Moi aussi, je vais faire preuve de mansuétude... en lui écrabouillant la face contre la table. À lui, et à ce vautour qui l'accompagne...*

Il referma le carnet et croisa les mains sur son ventre.

— Voilà ma proposition, reprit-il. Votre forge devient établissement sous redevance. Vous continuez d'y travailler... mais pour mon compte. Vous avancez l'outillage, le charbon, les minerais, vous produisez pour l'Église et les représentants du roi. Moi, je prends en charge, gracieusement, la logistique, la livraison, l'intendance et la comptabilité auprès des autorités. Chaque pièce sera comptée, chaque livraison notée. Comme il se doit, le charbon, les minerais et les pièces livrées seront soustraits de vos dettes.

Il sourit encore, plus largement.

— Vous garderez de quoi nourrir votre famille. Un tiers de vos productions. Minimum. C'est un arrangement à votre avantage, non ?

*À mon avantage ? Il plaisante ?*

Théobald resta figé. Suzanne, dans l'ombre, sentait son ventre se nouer. Elle ne comprenait pas tous les mots, mais l'essentiel, elle l'avait saisi.

Son père... venait d'être accablé. Floué. Asservi.

— Et si je refuse ? demanda Théobald d'une voix sombre.

— Alors, répondit Garinus, je reviens demain avec deux scribes, de la soldatesque armée, et je saisis tout. La forge, les outils, les bêtes, le bois, tout. Le roi a autorisé les ponctions directes. Le clergé aussi.

*Je suis piégé. Ce fourbe m'a bien eu !*

Un silence s'installa.

— Sans compter que vous serez privé de liberté, et soumis à la question pour expliquer votre refus de défrayer l'Église...

Le feu s'était éteint dans l'âtre. Suzanne, de là où elle se trouvait, vit l'ombre de son père qui se tassait. Ses épaules, si larges, si droites d'ordinaire, semblaient rétrécir.

— Mais... six ans d'arriérés ? Personne n'est jamais venu ! On disait que cela avait été suspendu.

— Suspendu, oui. Annulé ? Non. Cela n'a jamais été le cas.

Il sortit un dernier parchemin orné d'un sceau abîmé, qu'il déplia avec une lenteur étudiée.

*Non... c'est impossible ! Il y en a encore ? Là, c'est certain : il s'acharne sur nous...*

— Le roi a confirmé que toutes les dettes non perçues depuis la dernière levée doivent être régularisées en nature ou en argent, à la discrétion du collecteur.

— Et moi, en tant qu'officier local, je vous fais une fleur : je vous laisse réfléchir à tout cela... chez vous, dans le calme.

Puis il tendit le parchemin à Théobald.

*Je vais te l'enfoncer dans la gorge, ton foutu parchemin... pour que tu t'étouffes avec !*

Le scribe de Garinus, pendant ce temps, remballa ses rouleaux, un par un. Lentement.

Méticuleusement. Chaque geste pesait.

Puis Garinus se leva, essuya encore ses bottes, et lança, en se dirigeant vers la sortie :

— Je repasserai demain pour les formalités et récupérer votre acte signé. Vous avez jusqu'à midi. Et ne faites pas l'erreur de partir ou de feindre l'oubli. Cela me peinerait de tout vous prendre.

Ils sortirent, et Théobald referma la porte. Un silence lourd tomba...

Suzanne fixait toujours la porte close. Et, pour la première fois, elle sentit une haine froide s'installer. Sourde. Silencieuse.

Ce soir-là, elle comprit qu'un homme pouvait sourire tout en vous enchaînant.

---

---

*La nuit tombe. Et avec elle, une certitude : rien ne sera plus comme avant.*

---

---

**Merci pour votre lecture.**

→ Synopsis du Tome 1 : <https://neosapiens-saga.great-site.net/tome-1-suzanne/>

→ Personnages : <https://neosapiens-saga.great-site.net/personnages/>

→ Actualités : <https://neosapiens-saga.great-site.net/actualites/>